

SND PRÉSENTE
UNE COPRODUCTION DÉLÉGUÉE WHITE AND YELLOW FILMS - SND

CHRISTIAN
CLAVIER

DIDIER
BOURDON

SYLVIE
TESTUD

MARIANNE
DENICOURT

COCORICO

ON NE CHOISIT PAS SES ANCÊTRES !



SND et WHITE AND YELLOW FILMS
présentent

COCORICO

Un film de
Julien **HERVÉ**

Durée : **1h31**
Sortie le **7 février 2024**

DISTRIBUTION

SND GROUPE M6
Lucie DE CHEVIGNY
lucie.de-chevigny@snd-films.fr

RELATIONS PRESSE

LA PETITE BOÎTE

Leslie RICCI
leslie@la-petiteboite.com
06 10 20 18 47

Audrey LE PENNEC
audrey@la-petiteboite.com
07 86 95 92 94

SYNOPSIS

Sur le point de se marier, Alice et François décident de réunir leurs deux familles. Pour l'occasion, ils réservent à leurs parents un cadeau original : des tests ADN pour que chacun puisse découvrir les origines de ses ancêtres.

Mais la surprise va virer au fiasco quand les Bouvier-Sauvage, grande famille aristocrate, et les Martin, beaucoup plus modestes, découvrent les résultats, pour le moins... inattendus !

ENTRETIEN AVEC JULIEN HERVÉ

Vous avez un beau parcours d'auteur dans le registre de la comédie, (des « Guignols » sur Canal + au scénario du dernier « Astérix » en passant évidemment par ceux des « Tuche »), vous aviez également coréalisé « Le doudou » avec votre complice Philippe Mechelen. Comment avez-vous été amené à « Cococrico », votre premier film en solo ?

Nous travaillons avec Philippe depuis des dizaines d'années et je pense que c'est l'évolution naturelle : on a d'abord fait des choses ensemble avant d'avoir aussi envie de tenter des aventures en solo. Cette idée de test ADN, c'est une amie qui m'a dit que ça pourrait faire un bon sujet de comédie. A partir de là, j'ai suivi mon intuition, un chemin que j'avais en tête qui me semblait clair et qui m'obsédait presque. Je pressentais que ça pouvait donner des situations de comédie sympas !

Et d'où vient ce ressort comique autour de ces tests qui vont faire vaciller deux familles bourrées de certitudes sur leurs origines ?

Il y a sans doute des choses personnelles mais assez universelles qui peuvent être ressenties pas tout le monde sur le complexe social. C'est le principe du poisson hors de l'aquarium que l'on retrouve également dans « Les Tuche » même si eux n'en souffrent pas ! Ce qui m'intéresse au départ c'est de dire à des personnages : vous n'êtes pas ce que vous croyez être. Je vois ensuite leur réaction en forçant un peu le trait en choisissant des caractères au départ totalement opposés !

Christian Clavier et Didier Bourdon incarnent des gens qui sont certes tous deux très français mais pas au même niveau sur l'échelle sociale. Ils ont des choses en commun mais surtout d'énormes différences. C'était intéressant de confronter tout cela avec aussi une passion pour ceux que j'appelle les « faux cool ». A mes yeux, Christian et sa femme Marianne Denicourt représentent exactement cela : des gens bien élevés, riches, cultivés qui ont tout pour être sympathiques et généreux mais qui ont une faille. Face au fils d'un concessionnaire automobile, (qu'ils considèrent comme un garagiste), ça ne colle pas du tout avec ce qu'ils avaient envisagé pour leur fille ! Ça me fait marrer de mélanger cet univers avec celui d'un autre couple à priori moins gâté par la vie et à qui l'on dit « finalement, tu n'es peut-être pas si bas sur l'échelle sociale » et qui à son tour devient snob en deux secondes... C'est la nature humaine et ça me fait rire.

Le film démarre sur un ton très vaudeville avant d'aborder des thèmes plus profonds voire un peu douloureux, comme celui de la place du père ou des apparences.

Ça remue quelque chose d'assez profond qui peut être bouleversant, puisque ça parle d'identité et la deuxième partie du film explore les conséquences des révélations ADN. Évidemment, tout cela est traité sur le ton de la comédie. Chaque personnage va vivre sa propre trajectoire dans cette histoire. Au-delà de la comédie, je trouve intéressant qu'il y ait un vrai sujet derrière, même si ce n'est pas le

propos principal du film. Je reviens encore aux « Tuche » mais dans le N°2 quand nous imaginons le mariage de Will avec un autre garçon, nous sommes en 2016 et on sait très bien que le film finira par être diffusé sur TF1 un dimanche soir à 21 heures ! Ce n'est pas le sujet du film, il n'y a pas de message militant sur le mariage gay mais ça nous intéresse de dire des choses.

Le décor principal dans lequel évoluent vos personnages renforce encore leurs antagonismes. Parlez-nous de ce château où vous avez tourné...

Alors il y a en fait deux demeures magnifiques : une pour les intérieurs, l'autre pour les extérieurs. Pour les premiers, nous sommes dans le château de Montaigne, l'écrivain, à la limite de la Dordogne et de la Gironde. Il se trouve dans un tout petit village, Saint-Michel de Montaigne, et c'est un château très joli, très original : les murs des pièces sont peints couleur terre de Sienne ce qui est assez rare dans ce genre d'endroit. C'est en plus un château qui a été peu montré au cinéma car c'est un lieu privé, dans lequel la grand-mère de la famille a vécu jusqu'à récemment. Je voulais quelque chose de grandiose : quand Gérard Martin et sa femme franchissent les grilles à bord de leur Peugeot rutilante, ils sont écrasés par le lieu. On se dit : c'est magnifique mais c'est mort, ils ne sont pas au niveau face aux Bouvier-Sauvage ! En plus, ils vont tomber sur un type totalement odieux et imbu de sa personne, si fier de ses origines. Christian m'a d'ailleurs encouragé à bosser cet aspect du personnage en me disant qu'il devait être faux cul. Comme si faire partie de sa grande famille s'apparentait à une malédiction. Dans la cave, il parle de ses « satanés origines », comme s'il était obligé d'être à la hauteur de tout ça, en s'excusant de ne pouvoir accepter que sa fille épouse le fils de Didier. Et le décor aide à

mettre tout cela en place, notamment cette galerie de portraits où Christian l'assomme avec son hérité.

Pour les extérieurs, nous avons tourné au Château de La Rivière, sur l'appellation Fronsac toujours dans le bordelais. Un endroit majestueux, entouré de vignes, autre sujet important, puisque Frédéric Bouvier-Sauvage produit des grands crus depuis toujours. Ça raconte aussi un coin de France lié à la culture, à notre Histoire. Je ne connais absolument pas le milieu des aristocrates, je ne voulais pas en faire juste des caricatures mais je pense que certains d'entre eux sont effectivement très fiers de la noblesse de leurs origines, avec une haute idée de leur rang.

Pour les deux rôles masculins principaux vous avez donc choisi Christian Clavier et Didier Bourdon : vous êtes le 1er réalisateur à les réunir au cinéma.

Oui, j'ai eu cette chance que les deux acceptent et j'en suis ravi. La genèse du film c'est qu'en écrivant, je pense à Didier Bourdon : pour moi, il peut incarner ce concessionnaire auto car, même si c'est un grand comédien qui peut tout jouer, il est tout de suite crédible dans un personnage issu d'un milieu populaire. Je n'ai pas tout de suite songé à Christian, sans doute parce que je ne m'y autorisais pas... Quand nous avons commencé à imaginer des noms d'acteurs pour le rôle de Frédéric Bouvier-Sauvage, rien ne me convenait vraiment et à un moment, je me suis dit : mais oui, c'est pour Clavier ! je me suis donc lancé, je lui ai envoyé le scénario et Christian a dit oui très vite... D'un coup, vous ressentez la pression sur vos épaules à l'idée de diriger ce tandem-là. C'est mon 1er film tout seul, c'est presque angoissant ! Mais ce sont deux professionnels et ils ne m'ont jamais fait sentir cela sur le tournage. En plus, ils se

connaissaient pour avoir joué ensemble des centaines de fois « La cage aux folles » au théâtre donc il n'y avait pas d'inimitié de départ. Mais j'avoue que, dans ma tête, c'étaient un peu les Inconnus face au Splendid et ce n'est pas rien !

Que ressentez-vous quand vous devez les diriger devant votre caméra ?

Une forme de pression, bien sûr mais qui m'a poussé à beaucoup préparer en amont. Et j'en ai aussi profité pour échanger énormément avec les deux : chacun m'a beaucoup apporté, en idée, en construction de personnage, j'ai vraiment eu beaucoup de chance de travailler avec les deux. Après, en toute honnêteté, ces grands acteurs-là, vous ne les dirigez pas beaucoup : ils sont prêts, ils sont justes et ils ont une expérience irremplaçable qui fait qu'ils savent parfaitement ce qu'ils doivent faire. Clavier et Bourdon ce sont des machines de guerre...

Parlons aussi de vos comédiennes : Marianne Denicourt dans le rôle de Catherine Bouvier-Sauvage et Sylvie Testud dans celui de Nicole Martin...

Sylvie est une immense comédienne, très douée pour la comédie. Je la connaissais peu et je trouve que c'est LA révélation comique du film. Elle n'est pas snob : elle peut obtenir un Molière pour un seule en scène sur un féminicide et venir faire « Cocorico » ! Elle assume tout et le fait avec bon cœur. Quant à Marianne, je voulais une actrice qui incarne la classe aristocratique. Dans la scène où elle descend l'escalier du château, sa présence en impose direct ! Face à ce mari qui finit par partir en sucette, elle est parfaite dans le rôle du clown blanc : posée, stricte, aristocrate... Ça comptait beaucoup pour moi que les rôles

féminins prennent toute leur place au fur et à mesure du film, puisque les femmes découvrent elles aussi des origines inattendues.

Il y a d'ailleurs entre tous vos comédiens une sorte d'alchimie, à la manière d'une troupe. Sentiment renforcé durant cette longue séquence d'ouverture très théâtrale sur la forme.

Sur 37 jours de tournage, nous en avons passé 22 dans le château de Montaigne. Ça renforce de fait l'ambiance très colo. Chaque matin, on se retrouvait pour tourner de longues scènes : l'une d'entre elles faisait 17 pages ! Nous l'avons découpée pour la mettre en boîte sur une semaine. Sylvie d'ailleurs avait peu de choses à jouer donc elle mangeait des pistaches sur le canapé mais tous ont mis à profit leurs qualités issues du théâtre. Ces sont des comédiens qui savent apprendre du texte et qui adorent le restituer. Nous sommes donc allés assez vite et je crois que toutes et tous se sont vraiment amusés... Je revois Christian trépigner à la fin de certaines prises en étant très content !

N'oublions pas celle et celui qui jouent les enfants : Chloé Coullou et Julien Pestel

Ces rôles des enfants, ce sont un peu nous, les spectateurs. Ils représentent la modernité et le recul face à des parents qui partent très loin ! Pour les enfants, quel que soit le résultat des tests ADN, ça ne change rien, ce n'est pas dramatique... Ce sont des personnages importants, qui disent des choses : par exemple dans la galerie de portraits quand Chloé fait remarquer à Christian qu'il n'y a que des hommes sur ses tableaux. On comprend que le nouveau monde a du mal à venir jusqu'à Frédéric Bouvier-Sauvage !

Ce casting fait tout de même de « Cocorico » un film très attendu : comment avez-vous vécu cette expérience de cinéma ?

J'ai appris beaucoup de choses. Ça m'a fait grandir. J'ai 50 ans, je suis probablement plus proche de la génération des Clavier-Bourdon que de celle des 25/30 ans. Je suis un petit gamin de province qui regardait « La télé des Inconnus » et qui débriefait le lendemain avec ses copains de collège, un enfant du Splendid et des Inconnus, vous imaginez donc mon plaisir sur le tournage. Du plaisir et un peu de stress. Le 1er jour, j'avais une scène de nuit avec Christian et quand il est arrivé en pyjama sur le plateau, en me disant : « alors Julien comment vous la voyez cette scène » ? j'avais à la fois très envie et un peu peur... Et puis les choses se sont faites naturellement, simplement... Les comédiens ont servi le texte avec beaucoup d'application et de sérieux. J'ai adoré faire ce film et j'ai très envie de recommencer !

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN CLAVIER

Vous voici pour la 1^e fois à l'écran en compagnie de Didier Bourdon. On se souvient évidemment de votre duo sur scène dans « La cage aux folles » ... Aviez-vous l'envie de vous retrouver depuis longtemps ?

Nous avons fait un très très beau spectacle avec « La cage aux folles » : j'ai revu récemment des extraits de la pièce et je trouve que c'était extrêmement réussi. Nous avons joué 300 fois tous les deux... Donc quand on m'a proposé de tourner ce film avec Didier, je me suis dit qu'il y avait là l'occasion de créer un de ces bons tandems que l'on aime voir au cinéma... Et en effet, c'était vraiment sympa de se retrouver ensemble dans ce film très bien écrit par Julien Hervé : c'est un récit très clair sur les rapports sociaux et dans une comédie, c'est toujours essentiel à mes yeux...

Comment parleriez-vous de Didier Bourdon en tant qu'artiste ?

Ce qui me vient immédiatement quand je pense à lui, c'est la vis comica... C'est un don rarissime que Didier possède, en plus de toutes ses autres qualités d'acteur et d'auteur. Il sait naturellement ce qui est drôle et il peut aussi jouer dans d'autres registres que la comédie. Entre nous, ça matche immédiatement : ce sont des choses qui s'expliquent difficilement, on n'est pas dans le « raisonnable » ou le rationnel ! C'est tout simplement instinctif parce que Didier a tout simplement quelque chose que beaucoup d'autres n'ont pas...

Le point de départ du film, c'est ce test ADN auquel ces deux familles vont accepter de se soumettre à la demande de leurs enfants. Est-ce que c'est un sujet qui vous intéresse ?

Je vous dirais relativement ! Honnêtement, je ne me réveille pas chaque matin en me posant des questions sur mon arbre généalogique... Mais c'est un bon thème pour bâtir une comédie car il pose question à tout le monde. Chacun d'entre nous a envie de connaître ses ascendants et ses descendants ou de savoir si ce que l'on croit savoir d'eux est bien la vérité... Parfois, il y a des choses de dissimulées et d'autres à découvrir, comme on le comprend vite dans le film. Mais j'ajoute que j'étais tout aussi intéressé par l'opposition sociale entre le personnage de Didier et le mien. Ça me semblait extrêmement amusant et même imparable...

« Cocorico » est réalisé par Julien Hervé dont c'est le 1^{er} film en solo : de quelle manière l'avez-vous observé mettre en scène cette comédie chorale, qui plus est animée par un duo d'acteurs très populaires et expérimentés ?

Vous savez, Julien est aussi un auteur qui a pas mal de bouteille. J'aime beaucoup les auteurs. Ils me fascinent d'ailleurs plus que les réalisateurs pour être très franc... Dans un film, je pense que le plus important c'est de réussir le script. C'est très compliqué, surtout dans la comédie. Julien a cette qualité-là, partagée d'ailleurs par son complice Philippe Mechelen avec qui je viens de tourner « Le routard ». Quand vous avez ce point de départ solide d'un bon scénario, la mise en scène vient

assez facilement. Cette passion française pour le réalisateur est assez surestimée...

Dans le film, vous incarnez Frédéric Bouvier-Sauvage, héritier d'une vieille famille française...

C'est un homme qui perpétue la tradition du vin, ce terroir français qui se vend dans le monde entier et fait la richesse de notre patrimoine avec les arts de la table, la cuisine. Durant le tournage, j'ai eu la chance de pouvoir visiter le Château Latour dans le Médoc : c'est un souvenir extraordinaire... J'ai vu un lopin de terre où l'on cultivait déjà la vigne en 1450. J'ai lu des notes laissées par le propriétaire de l'époque qui évoque la météo, la qualité du sol et de son travail de vigneron. C'est magnifique tout ce savoir-faire et ce savoir-vivre ! C'est de la civilisation... Frédéric bouvier-Sauvage est un héritier de tout cela. C'est un type très prétentieux, extrêmement imbu de ce passé. C'est son côté insupportable qui le rend passionnant. Ça en fait un très bon personnage quand on le confronte à celui de Didier qui lui est concessionnaire Peugeot... Ce choc de culture et de société existe vraiment, c'est ce qui le rend intéressant à jouer, même si bien entendu nous sommes dans la caricature. J'ai beaucoup incité Julien à tourner dans cette région bordelaise car je savais que l'on capterait sur place quelque chose d'authentique, que ce soit à l'image mais aussi sur le fond du propos. Par exemple, les caves du château où nous avons tourné font 14 kilomètres de long, creusées dans le calcaire : c'est absolument sublime et c'est la France mon vieux ! C'est tout ce qu'on aime aussi et ça parle à tout le monde...

En plus de Didier bourdon, vous partagez l'affiche avec Marianne Denicourt qui joue votre épouse et Sylvie Testud qui incarne la sienne...

J'avais rencontré Marianne il y a une quinzaine d'années sur le tournage du film « La Sainte Victoire » donc nous nous connaissions un peu. C'est une très bonne comédienne et une excellente camarade : extrêmement chic, parfaite pour le couple que nous formons à l'écran. Sylvie, je la connais mieux puisque je l'avais fait tourner dans « Les visiteurs 3 ». C'est une actrice épatante. Je trouve que ça fonctionne vraiment bien entre nous tous...

N'oublions pas vos « enfants » : Chloé Coullou et Julien Pestel puisque ce sont eux qui vont dynamiter ces deux familles...

Oui, ce sont eux qui ont la brillante idée de nous offrir ces tests ADN qui vont faire exploser tout cela à grands coups de secrets redoutables. Ils sont très bons tous les deux : Chloé joue parfaitement ma fille, une jeune femme revendicative et Julien est parfait en futur beau-fils. Tout ce casting est d'ailleurs excellent, d'autant que j'aime beaucoup cette nouvelle génération de comédiens avec laquelle je joue souvent, dans l'idée du partage. Nous faisons un métier de transmission...

On connaît votre amour du texte et votre sens du rythme : dans la longue séquence très vaudeville du début, respectez-vous scrupuleusement ce qui est écrit ou vous permettez-vous d'improviser, de proposer des choses ?

Je suis toujours au plus près du texte, c'est quelque chose que je respecte énormément. Mais il y a aussi forcément des choses qui viennent quand vous jouez, au fil des prises. J'ai donc inventé pas mal de choses que j'ai proposées à Julien. Il était d'ailleurs très réceptif à cela, comme mes partenaires d'ailleurs... Mais c'est parce que je suis d'abord très rigoureux vis-à-vis du texte originel que je peux le faire, sinon vous passez

à côté de l'essentiel. Après, on peut se permettre des bêtises, des conneries qui améliorent encore le tempo. C'est formidable... Au final, c'est aussi pour cela que le film de Julien est si réussi à mes yeux : c'est tellement difficile de faire une comédie. En ce moment, (puisque plusieurs d'entre elles ont bien marché au box-office), le métier semble avoir de nouveau envie d'en faire alors qu'il y a 6 mois c'était l'inverse. Mais faire vraiment marrer les gens, c'est rare. Là, j'ai pu voir le film dans une salle avec du « vrai » public et j'ai constaté que ça fonctionnait à la perfection. Les gens pleurent de rire ! Nous ne sommes pas dans ce que mon camarade Thierry Lhermitte appelle « ces merveilleuses comédies où l'on ne rit pas » ...

ENTRETIEN AVEC DIDIER BOURDON

« Cocorico » marque votre première collaboration au cinéma avec Christian Clavier... Vous aviez été réunis sur scène au théâtre en 2010 dans « La cage aux folles », un immense succès... Est-ce que l'envie de jouer à nouveau ensemble vient de là ?

Ça ne s'est pas vraiment passé comme ça... Christian est quelqu'un de solitaire et d'indépendant. Après la pièce, nous nous sommes quittés bons amis mais nous n'avons plus vraiment eu de contact. Il fonctionne comme ça. Sur scène, « La cage aux folles » comme vous le dites avait pourtant été un énorme succès dont il était très heureux. Nous nous étions un peu reniflés au début et ça avait très vite bien fonctionné entre nous, même quand je rajoutais des choses en improvisant. Il ne m'en a jamais fait le reproche : Christian sait quand ça marche auprès du public, c'est ce qui compte à ses yeux... Des années plus tard, quand j'ai reçu le scénario de « Cocorico », j'étais très heureux de pouvoir à nouveau jouer avec lui... Il a été adorable sur le plateau : avec moi mais aussi avec ma femme à qui il a dit avoir très envie qu'on refasse un film ensemble...

Vous avec les Inconnus et lui avec le Splendid faites partie de ces artistes qui ont fait rire des générations de français. Christian Clavier et ses camarades ont-ils été une source d'inspiration ?

Oui c'est clairement une troupe qui nous a inspirés et nourris à l'époque des Inconnus. Comme eux nous étions un groupe et comme eux notre humour était basé sur des personnages et des situations comiques mais pas sur l'actualité ou des préoccupations

personnelles comme on le voit aujourd'hui dans le stand-up par exemple... Avec le temps, ce sont en plus des acteurs avec qui j'ai beaucoup travaillé : Christian donc mais aussi Josiane Balasko, Thierry Lhermitte dans « Chasse gardée » ou Gérard Jugnot dans « Alibi.com 2 » récemment...

Au-delà de cette envie de jouer avec Christian Clavier, qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario de « Cocorico » ?

Le test ADN familial évidemment ! C'est quelque chose qu'on a tous très envie de faire non ? Alors attention aux conséquences lors des résultats car ça a l'air très très précis... On ne va rien dire des rebondissements du film mais parfois la révélation de secrets de famille ça peut faire des dégâts, créer de vraies surprises ou peut-être lever certains doutes ! De mon côté je crois qu'il y a un peu de sang asiatique, sans doute vietnamien... J'ai tourné récemment avec Gérard Darmon qui lui a fait le test et qui a découvert une petite part de Nigéria dans ses racines. J'ai un de ces test à la maison : peut-être qu'un jour j'irai au bout des choses pour voir ce que ça donne !

Il y a donc cette base de départ très vaudeville de la révélation inattendue des origines mais le film aborde aussi des thématiques plus profondes comme les apparences, le paraître ou la solidité des liens familiaux...

Oui, ça me rappelle ce que nous avons fait avec Bernard Campan en écrivant « Le pari » : on nous disait que l'idée de départ était assez mince mais en fait nous parlions vite d'autres choses.

C'était un prétexte pour nous pencher sur la société et ses travers. Là c'est pareil : ça part de l'ADN pour assez rapidement se consacrer aux rapports humains à travers l'opposition entre deux familles très différentes. Il y a aussi le lien complexe avec mon père dans l'histoire, le cas de ma femme, (Sylvie Testud), qui vient de la DASS et se découvre peut-être un autre destin ou celui de l'épouse de Christian, (Marianne Denicourt), si fière de sa prestigieuse lignée toscane... Je crois d'ailleurs que le fait que ces tests soient offerts par la fille des Bouvier-Sauvage avant de se marier avec le fils Martin n'est pas anodin : comme ça a l'air compliqué et que son père est très pédant, elle doit pressentir quelque chose et vouloir le faire redescendre un peu sur terre ! Ce sont des ressorts comiques au départ mais qui deviennent touchants au fur et à mesure du film car ils abordent l'intime. Cela nous renvoie au fait que nous ne sommes pas grand-chose, quoi qu'on en pense... Nous nous sommes tous construits sur un édifice qui peut à tout moment s'effondrer : c'est le fameux « escalier de sable » comme l'écrivait Shakespeare...

Vous incarnez Gérard Martin dans le film, concessionnaire Peugeot assez fier de sa réussite au départ. En quoi ce personnage vous touche-t-il ?

En fait, j'aimais beaucoup aussi le rôle de Frédéric Bouvier-Sauvage mais Gérard est plus sympathique de prime abord : c'est l'exemple même du self-made man, un type qui vient de la base et s'est construit tout seul. Un peu le Bernard Tapie de la concession automobile ! Il est sympathique, un peu brut de décoffrage mais ses certitudes vont vite voler en éclat... J'aime beaucoup l'opposition entre ces deux couples, ces deux familles. Je trouve que c'est assez finement écrit, sans jamais verser dans la caricature...

Les personnages féminins sont eux aussi très réussis et fouillés, à commencer par les deux épouses. C'est Sylvie Testud qui incarne la vôtre...

C'est une formidable partenaire mais elle fume trop, j'en profite pour le lui dire ! Nous nous connaissions très peu même s'il y avait une véritable admiration réciproque. J'ai découvert une actrice exceptionnelle, une auteure aussi qui a le sens de la comédie. J'ajoute qu'en dehors des caméras Sylvie est très drôle avec un vrai talent pour l'imitation ! C'était très agréable de pouvoir nous détendre après des scènes de comédies très intenses et longues, avec beaucoup de dialogues.

Marianne Denicourt joue donc elle Catherine Bouvier-Sauvage...

Là aussi c'est une découverte. Nous avons un peu moins de scènes ensemble mais ça s'est très bien passé. Nous avons beaucoup échangé, notamment de ses débuts, chez Patrice Chéreau à Nanterre avec Valeria Bruni-Tedeschi, Vincent Pérez, Isabelle Renauld et les autres. Marianne m'a montré des photos et m'a parlé de cette époque avec beaucoup de pudeur... C'est une des belles rencontres de ce tournage.

N'oublions pas vos enfants dans le film : Chloé Coulloud et Julien Pestel...

Chloé est une très bonne jeune comédienne qui reprend le chemin des plateaux après avoir arrêté quelque temps. J'aime son caractère un peu frondeur, parfois border-line dans le bon sens du terme. Ça convient parfaitement à son personnage ! C'est une jeune femme qui adore manger, originaire du Lot comme Julien d'ailleurs. Alors lui, c'est le 3e film que nous tournons ensemble et c'est un garçon que j'aime beaucoup.

Il a un caractère très posé : Sylvie Testud dit-même que c'est le plus âgé d'entre nous ! Je me souviens qu'à l'hôtel où nous logions, il nous parlait du style des moulures et de la décoration des lieux par exemple. Je le vois progresser de film en film, il me fait un peu penser à Philippe Noiret à ses débuts, avec un style très fin. C'est un garçon adorable, à l'écoute, travailleur...

Pour vous diriger, Julien Hervé signe là son premier film. Comment l'avez-vous observé derrière la caméra ?

Avant de tourner un film, après avoir lu le scénario, je demande toujours à voir le réalisateur. Parfois, je me rends compte que le tournage va être compliqué et même si l'histoire me plaît, ça peut me faire hésiter. Avec Julien, j'ai vite été rassuré. J'avais peur qu'il n'ose peut-être pas s'imposer face à Clavier ou moi mais je peux vous dire qu'il était bien là sur son plateau ! Il s'est en plus entouré d'une très bonne équipe technique, notamment son chef-opérateur, il tournait souvent à deux caméras. Je pense qu'intérieurement Julien devait être plutôt tendu mais il n'en a rien montré en étant très agréable tout au long du film. C'est son premier long-métrage mais il a tout de même un vrai parcours, des « Guignols » sur Canal + au scénario des « Tuche » ou du dernier « Astérix » par exemple... C'est un metteur en scène qui n'a pas peur du travail, notamment sur ces scènes du début où nous sommes nombreux et qui sont très rythmées. Le travail sur le montage de ces séquences était un des enjeux du film et Julien a très bien bossé là-dessus pour que ce soit le plus efficace possible... Je lui ai d'ailleurs conseillé de beaucoup tourner pour avoir le plus de matière possible ensuite et ne garder que le meilleur.

Un mot du décor principal du film, cet incroyable château dans les vignes...

Figurez-vous que nous avons tourné dans cette immense propriété qui a appartenu à Montaigne. Nous avons exploré ces lieux chargés d'histoire et notamment cette petite tourelle assez exigüe où il a écrit ses « Essais »... Je peux vous dire que c'était un moment très émouvant et un endroit qui vous fait beaucoup réfléchir.

« Cocorico » est donc un 1er film, il arrive sur les écrans après le succès de « Chasse gardée ». Comment choisissez-vous vos projets aujourd'hui ?

Il faut d'abord que j'ai un coup de cœur. Je ne me lance jamais pour des raisons financières, même si parfois les cachets sont importants. Je ne veux pas être malheureux sur un tournage... Quand je tourne « 38.5 degrés, quai des orfèvres », il n'y a pas de budget mais je veux absolument le faire et je suis très fier du film, même si ça n'a pas été un gros succès. Je vais d'ailleurs peut-être retravailler avec Benjamin Lehrer son réalisateur... En fait, c'est le bonheur de partager l'expérience du plateau qui me motive avant tout, même si c'est pour un plus petit rôle. C'est ce que j'ai absolument tenu à faire dans « La promesse de l'aube » d'Eric Barbier. Mon agent était contre mais moi je savais que même pour 10 minutes, j'avais entre les mains un vrai personnage... Aujourd'hui, j'aimerais tenter d'autres choses, aborder d'autres univers, pourquoi pas avec des réalisateurs comme Xavier Giannoli ou Stéphane Brizé qui m'aiment beaucoup. Je fais de plus en plus la démarche d'aller vers eux mais ils viennent aussi à moi. C'est exactement ce qu'a fait Julien Hervé pour « Cocorico »...

— LISTE ARTISTIQUE —

FRÉDÉRIC BOUVIER-SAUVAGE

Christian CLAVIER

CATHERINE BOUVIER-SAUVAGE

Marianne DENICOURT

GÉRARD MARTIN

Didier BOURDON

NICOLE MARTIN

Sylvie TESTUD

FRANÇOIS MARTIN

Julien PESTEL

ALICE BOUVIER-SAUVAGE

Chloé COULLOUD

— LISTE TECHNIQUE —

Réalisateur	Julien HERVÉ
Scénario et dialogue	Julien HERVÉ
Production déléguée	SND
Producteur	Thierry DESMICHELLE Rémi JIMENEZ Caroline MOUGEY
Production déléguée	WHITE AND YELLOW FILMS
Producteur	Ahmed LOUATI Philippe MECHELEN Renaud LE VAN KIM
Coproduction	BESIDE PRODUCTIONS
Coproducteur	Fabrice DELVILLE Alain-Gilles VIELLEVOYE
Directeur de la photographie	Jérôme ALMERAS
Son	Jérôme CHENEVOY
1er Assistant réalisateur	Thierry MAUVOISIN
Scripte	Véronique GARBARINI
Directrice de casting	Agathe HASSENFORDER
Directeur de production	Laurent SIVOT
Régisseur général	Benoît LANDEROIN
Créatrice de costumes	Emmanuelle YOUCHNOVSKI
Chef maquilleuse	Cécile PELLERIN
Chef coiffeur	Patrick GIRAULT
Chef décoratrice	Laure LEPELLEY-MONBILLARD